

UN AN APRÈS LE CYCLONE NARGIS

Les moines bouddhistes, nouveaux relais de l'aide au développement en Birmanie

LEILA FERNANDEZ

Phénomène encore inconcevable il y a une vingtaine d'années en Birmanie, les moines bouddhistes sont toujours plus nombreux à s'impliquer dans des projets d'aide au développement. Leur poids dans la société birmane, à 85% bouddhiste, en font des partenaires prisés des ONG.

«Il y a vingt ans, si un moine bouddhiste voulait se lancer dans un projet de développement, cela était mal perçu par la population. De par sa fonction religieuse, il était en effet censé se tenir à l'écart de ce genre de préoccupations», explique à l'ATS le moine Sayadaw U Kosalla dans son monastère de l'ancienne capitale birmane, Rangoun. «Mais depuis la fin des années 1980, les choses ont peu à peu évolué. Et le nombre de moines ou de nonnes engagés dans ce type d'activités augmente», constate ce moine, qui dirige lui-même une ONG, Lokahta Cariya Foundation, officiellement reconnue par les autorités birmanes en 2003. «Le gouvernement appuie cet engagement, il le perçoit comme un gain de stabilité pour le pays», affirme le religieux.

Les moines prennent toutefois des précautions dans le choix de leurs projets, «afin de ne pas heurter la communauté bouddhiste», précise Sayadaw U Kosalla. Ainsi, les programmes de formation, les micro crédits, la construction d'infrastructures, d'écoles ou de dispensaires dans les villages sont privilégiés pour être en accord avec les préceptes bouddhistes.

Dans les jours qui ont suivi la tragédie de la nuit du 2 au 3 mai 2008, lorsque le cyclone Nargis a dévasté la Birmanie, des groupes de moines ont été les premiers à se rendre dans la zone la plus affectée du pays, dans le delta d'Irrawady. «Nous avons fourni aux victimes du matériel d'urgence, tels que des bâches pour les abris, de l'eau, de la nourriture et des vêtements», raconte le moine. «En coopération avec des ONG internationales, comme l'oeuvre d'entraide suisse Swissaid, nous avons soutenu la construction d'écoles et distribué du matériel scolaire et des uniformes aux écoliers de plusieurs villages», poursuit-il.

En janvier 2009, l'école du village de Kyone Ku a ainsi été inaugurée en présence du ministre birman du tourisme et de hauts responsables du ministère de l'éducation. «L'aval du gouvernement, tout comme celui des communautés villageoises est essentiel pour mener à bien nos projets», explique Sayadaw U Kosalla.

Et, indépendamment de l'aide dévolue aux rescapés de Nargis, les activités de sa fondation croissent de manière régulière, observe le religieux. «L'expansion d'un projet dépend de son acceptation au sein de la population. Il faut avancer pas à pas, selon les moyens à disposition », note-t-il. «Il y a peu encore, l'aide au développement était un terrain inconnu des bouddhistes. Nous nous sommes inspirés des communautés chrétiennes qui sont elles organisées dans ce domaine, avec des structures solides», souligne le moine. Lui-même a notamment appris à mettre sur pied des collectes de fonds, une activité inhérente au fonctionnement d'une ONG. «Désormais nous formons nous-mêmes les moines et les nonnes à l'aide au développement grâce à des programmes de formation de l'ONU», se réjouit-il. À ses yeux, cet élément constitue un atout majeur, puisque les moines peuvent désormais transmettre leurs nouveaux acquis à la société civile.

«L'aide au développement pourrait même à l'avenir figurer dans les documents bouddhistes officiels», affirme Sayadaw U Kosalla qui est devenu une référence en la matière dans son pays, ayant déjà écrit deux ouvrages afin de partager son expérience. Des ajustements sont toutefois nécessaires, selon lui: «Les concepts occidentaux ne peuvent être transposés tels quels, ils doivent être adaptés au contexte birman». «Des notions comme 'communauté rurale' ne signifie pas la même chose ici que chez vous, de même, l'égalité homme-femme ne peut pas être envisagée exactement de la même manière», souligne-t-il.

«Nargis a permis aux gens d'avoir une autre approche de l'aide au développement, ce qui est une première étape. Nous serons encore plus efficace avec des programmes adaptés au pays», conclut le moine. ATS